

encore quelque temps, j'espère. De toute façon, j'exhorte le ministre à faire tout ce qu'il peut pour corriger toutes les injustices en matière de traitements qui lui sont signalées par l'Institut agricole du Canada ou autres organisations compétentes qui veillent au bien de ces gens et de ce personnel.

Lorsque je pense à l'excellent travail accompli par ces personnes qui poursuivent leur activité sans qu'on en parle, sans qu'on les loue, pour un traitement insuffisant dans bien des cas, je ne puis m'empêcher de penser à ces vers de Gray dans *Elegy in a Country Churchyard*:

Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.

Vous vous souviendrez sans doute, monsieur le ministre, que vous avez deux grandes fleurs dans votre ministère d'Ottawa.

Je m'intéresse beaucoup à ces prévisions budgétaires, car je suis issu de générations de cultivateurs et de bûcherons de la Grande-Bretagne tout d'abord, et de la Colombie-Britannique, ces quelque cinquante dernières années. J'ai connu toutes les vicissitudes du jeune Anglais qui veut convertir la forêt vierge en verger, terre à pâturage, sol labouré, etc. Je pourrais vous citer des faits extrêmement intéressants mais je le ferai plutôt lorsque je n'absorberai pas le temps de la Chambre. Mais, voici ce que j'aimerais dire pour montrer combien les Anglais qui sont venus, dans ma circonscription, coloniser la région du lac Arrow supérieur, possédant peu d'argent, mais de grands espoirs dont une partie s'est brisée par la suite, étaient tenaces, résolus, énergiques et intelligents. Nous voulions créer une race de volailles exceptionnelle, mais personne n'avait les fonds nécessaires pour acheter un coq de qualité supérieure. Qu'avons-nous fait? Nous nous sommes associés et nous avons fait ce qui était très rare au Canada, à cette époque lointaine dans la région du lac Arrow supérieur. Nous avons un coq ambulant que nous faisons voyager d'un endroit à un autre, dans une cage, selon les besoins de l'élevage.

En tout cas, je parle actuellement au nom de ce groupe de Canadiens qui s'intéresse fort au maintien de la ferme familiale dans notre économie agricole. Ce groupe est inquiet de constater que, dans certaines régions, la vie rurale perd de sa vitalité, que la ferme familiale tend à diminuer et qu'on ne donne pas aux jeunes des familles de cultivateurs l'occasion de s'établir, à ces jeunes nés de parents canadiens qui voudraient cultiver la terre et en sont capables (j'en connais un bon nombre dans ma circonscription), mais qui, à cause des conditions actuelles, ne peuvent voir leurs désirs et leurs espérances comblés.

[M. Herridge.]

Quand on se prend à songer aux millions de dollars dépensés au chapitre de la défense, et aux millions versés en subventions à l'industrie, notamment à l'industrie des mines d'or,—il s'agit là d'un expédient nécessaire et provisoire employé ces dernières années,—comment expliquer que nous ne parvenions pas, dans un pays comme le nôtre, à faire quelque chose pour ces milliers de jeunes Canadiens qui voudraient aujourd'hui s'adonner à l'agriculture, mais à qui cette possibilité est refusée? Je veux ce soir faire voir la nécessité d'un plan national logique, fondé sur une collaboration fédérale-provinciale, en vertu duquel seraient adoptées certaines lignes de conduite qui, selon nous, sont nécessaires pour opérer la jonction entre nos terres inexploitées, qui sont une ressource inutilisée, et nos compatriotes ambitieux qui désirent en tirer parti.

Ce qu'il faut d'abord, pour établir une ferme, c'est du terrain. Nous en avons en abondance dans le pays. Pendant que j'y suis, je tiens à dire que j'appuie fortement, comme mon parti d'ailleurs, les propositions de la fédération canadienne des agriculteurs tendant à l'adoption d'une loi nationale sur la conservation et la remise en valeur. Cette loi aurait pour but d'établir sur de bonnes terres les exploitants des terres pauvres, et de mettre en valeur les milliers d'acres de terre arable inexploitée qu'on trouve dans notre pays.

Avant d'aller plus loin je veux signaler que j'ai suivi avec intérêt les délibérations du comité de l'autre endroit qui poursuit depuis quelques semaines l'étude de l'utilisation des terres, qu'il avait commencée à la dernière session. Ce comité a accompli un excellent travail, je pense, parce qu'il entend les témoignages de gens qui connaissent la question. J'invite tous les députés qui s'intéressent à la question à lire le compte rendu des délibérations du comité de l'autre endroit qui étudie l'utilisation des terres.

Personne ne saurait m'accuser de parler pour les gens de ma circonscription si je me sers d'exemples d'application locale. Je parle du Canada en général et, si mes exemples ont une certaine couleur locale, c'est parce que je parle de ce que je connais le mieux. Permettez-moi de signaler des milliers d'acres de terre qu'on peut mettre en culture. Dans la région de Kootenay, nous avons une vallée qui s'appelle vallée Lardeau. Il y a actuellement dans cette vallée 16,000 acres de très bonne terre cultivable. La forêt en recouvre présentement une grande partie. Une grande étendue aurait besoin d'égouttement. Sous l'empire d'une mesure quelconque de conservation et de mise en valeur, il serait possible, grâce à la collaboration des gouvernements fédéral et provincial, de mettre en valeur